Association Membres Ordre Palmes Académiques

Le bulletin de liaison

ANNEE 2014
Parution en avril

Meurthe-et-Moselle

http://amopa54.fr

LE MOT DU PRESIDENT

Nous vous présentons le second numéro de 2014 du Bulletin de Liaison de notre section.
Nous voudrions d'abord vous faire partager notre optimisme développé à la lecture des dossiers du prix d'«Education citoyenne» : il apparaît que de nombreux jeunes ont des idées altruistes et qu'ils sont prêts à les mettre en œuvre ; nous nous devons donc de les aider dans la mesure des moyens de notre partenariat, et cette action nous semble essentielle.

Vous prendrez par ailleurs connaissance des nombreux projets, et nous souhaitons vous retrouver lors de ces prochaines activités. Nous attendrons ensuite l'importante assemblée annuelle d'octobre, qui va décider de faire confiance à un nouveau Bureau pour les quatre prochaines années.
Je souhaite à tous un bon printemps.

Pierre Pichereau.

DANS CE NUMERO

Vous y êtes	1
Annuaire	2
Agriculture par M. Le Tacon	2-3
Utilité et rôle des Mathématiques	4-5
Brève sur la Sortie en Alsace	5
Visite de la CCI et Dîner	5
Sortie à Léomont et goûter	6

Prix des concours Amopa

Concours "Jeune Nouvelle Guy de Maupassant" :
1er prix Océane THIEBAUT, 2ème 1, lycée Majorelle, Toul
2ème prix Marie LE MASSON, 2ème 5, lycée Majorelle, Toul
Concours de poésie "René CHAR" :
Prix niveau 2ème : Valentin CLAUDEL, lycée La Malgrange, Jarville
Prix niveau 4ème : Julia DE GENNARO, collège Montaigu, Heillecourt
Concours de rédaction, Collèges :
Lucas FITRZYK, 3ème, collège Croix-de-Metz, Toul
Concours de rédaction, Ecoles Primaires :
Maud PONCET, CM1, école Jacques Prévert, Ludres
Concours de réhabilitation de l'écriture :
Romain ETCHEBERRIGARAY, CM2, école Jacques Prévert, Ludres.

Prix d'«Education citoyenne»

En partenariat avec l'Ordre National du Mérite, les Médaillés de Jeunesse et Sports, et le soutien actif de l'Inspection académique.

Lycées : Bichat à Lunéville, Chopin à Nancy, Marie-Marvingt à Tomblaine, lycée professionnel régional du Toulois.
Collèges : Guérin à Lunéville, Val de Seille à Nomeny, de Goncourt à Pulnoy, Buisson à Thiaucourt.
Ecoles : La Serre à Baccarat ; Haut Jardinet à Badonviller ; Jules Ferry à Blainville-sur-l'Eau ; Jacques Prévert à Briey ; Banvoie à Chaligny ; école de Chambley-Bussières ; école de Chenières ; La Fontaine à Hussigny-Godbrange ; Georges Brassens à Liverdun ; Louise Michel à Longuyon ; Porte de Bourgogone à Longwy ; d'Heumont à Réhon ; Pierre et Marie Curie à Toul ; Géo-Condé à Velaine-en-Haye ; de Brabois à Vandoeuvre-lès-Nancy.
Individuels : élève de 1ère du lycée Bichat à Lunéville, deux élèves de 3ème du collège Charles Guérin à Lunéville.

Projets :

* Conférence de Claude LAVICKA, sur ***«Venise et Vérone, Histoire et Art»***, au Conseil général, le mercredi 25 juin à 17h30
* Visite du CCI le lundi 16 juin, suivie d'un dîner au Flo (page 5)
* Sortie le vendredi 12 septembre après-midi au Léomont, puis goûter-dînatoire (page 6)
* AG annuelle élective le samedi 11 octobre au Conseil général (invitations en septembre).

Aides financières à des projets pédagogiques :
* Ecole Henry Dunant à Crévic
* Regroupement d'écoles de la circonscription de Pompey.

Directeur de la publication :
Michel BERTHET, Président national de l'Amopa

Rédacteur en chef :
Pierre PICHEREAU, Président délégué de la section de Meurthe-et-Moselle

n° ISSN 2268-4336

Annuaire

de janvier à avril 2014

Nouveaux adhérents : nous leur souhaitons la bienvenue
ANTONELLI Luc, 66 boulevard de Champelle, 54600 Villers-lès-Nancy
BERTRAND Nicole, 50 Grande Rue, 55000 Naives-Rosières
BOLOGNINI Mireille, 15 rue André Theuriet, 54000 Nancy
BOURDON Gérard, 31 rue de Saint-Don, 54110 Dombasle-sur-Meurthe
COLLIGNON Hélène, 132 bis av du Général Leclerc, 54600 Villers-lès-Nancy
FOESSEL Hugo, 52 rue Raymond Poincaré, 54000 Nancy
LARRIERE Jean-Luc, 27 rue Auguste Renoir, 54110 Dombasle-sur-Meurthe
MAETZ Simone, Parc de Libremont, bât B entrée 6, 54220 Malzéville
MERCIER Annie, 22 rue Henri Bazin, 54000 Nancy
MOREAU Françoise, 8 rue Jules Massenet, 54250 Champigneulles
PIANINI Isabelle, 15 rue du Bois des Hachettes, 54135 Mexy
SENECAL Jean, 2 rue des Trois Fontaines, 54830 Remenoville
VOIREAUX Gérard, rés Corvées Jolies, 5 allée de Bruxelles, 54500 Vandoeuvre-lès-Nancy.
Nouveau sympathisant : COLLIGNON Claude (M).
Changements d'adresse :
AUBERT Simone, Carré Lumières, bât B, 24 rue des Glacis, 54000 Nancy
POUPEL Dominique (M), La Capuchonne, 1207 rue de la Vieille Côte, 27210 Fiquefleur-Equainville.
Décès (avec les condoléances des membres de la section) *:*
Jeanne ADRIEN, Madeleine BYSTRITZKY, et Annette RENAULD (sympathisante).
Décoration : avec nos félicitations
Jean-Pierre FINANCE, Officier de la Légion d'Honneur.
Démissions : Jacqueline Driou, Françoise Martin.
Radiations par Paris : (2 ans sans cotisation) :
Stanislas Adamkiewicz, Marie-Jeanne Bleuzet-Jublin, Véronique Couteau-Messain, Gérard Dechenaud, Danielle Demange, Raymond Dubois, Nicole Duclusaud, Roland Erbstein, Henri Geoffroy, Hervé Giustiniani, Michel Guiraud, Jean-Louis Humbert, Alain Jullian, Michèle Lavicka, Claude Mathieu (M), Farid Meibody-Tabar, André Petel, Chantal Picard, René Vincent.

Adresses utiles :
Secrétaire : Madeleine BIESIADA, 12 avenue du Charmois, 54500 Vandoeuvre/Ncy
Trésorier : Bernard SMOUTS, 22 rue Aristide Briand, 54000 Nancy
Président : Pierre PICHEREAU, 2 rue du Général Leclerc, 54210 St-Nicolas-de-Port.

De la naissance de l'agriculture aux défis actuels

François Le Tacon - Directeur de recherches émérite à l'INRA

à propos d'une conférence donnée à l'Amopa le 26 février 2014 au Conseil général

La recherche agronomique est ancienne, mais a véritablement commencé au 18e siècle, le siècle des lumières. Elle s'est développée au 19e siècle avec la découverte de la nutrition minérale des plantes puis le début de la mécanisation. A la suite des travaux réalisés en Prusse, puis en Allemagne, en Angleterre et en France, les rendements vont lentement augmenter en Europe, ce qui va permettre de nourrir plus de personnes sans nouveaux défrichements. En 1789, le rendement moyen du blé en Lorraine était de 10 quintaux à l'hectare. En 1888, seuls 14 départements français produisaient plus de 15 quintaux à l'hectare. L'apparition des premiers tracteurs à vapeur à la fin du dix-neuvième siècle va encore permettre de progresser. Mais c'est au vingtième siècle que tout va s'accélérer.

Les rendements agricoles ont explosé au 20e siècle avec la recherche moderne. À la fin des années 1960, la France est autosuffisante pour son alimentation et dans les années 1970, la France devient exportatrice de denrées alimentaires et se trouve bientôt confrontée à des excédents dans certains secteurs. De nouveaux objectifs se dessinent alors en termes de qualité des produits et de valeur ajoutée. Désormais, les recherches concernent également la transformation de la "matière première" agricole. La France devient le premier exportateur de produits agro-alimentaires du monde ; l'agriculture est alors présentée comme le "pétrole vert". Dans les années 1980, les questions agricoles et agro-alimentaires se complexifient. Partout, les questions sur l'environnement, les conditions de production et la qualité des produits deviennent pressantes. La finalité de la recherche agronomique est aujourd'hui de contribuer à une alimentation saine et équilibrée, une "éco agriculture" compétitive, une valorisation performante des produits de l'agriculture et de la forêt, un environnement préservé, un espace rural valorisé… pour une gestion durable de la planète.

Parallèlement, la connaissance des génomes s'accélère. Le génome de la majorité des plantes cultivées est en cours. Les voies métaboliques qui gouvernent des facteurs importants comme le rendement, l'économie de l'eau, la résistance aux maladies ou au froid vont faire des progrès considérables, ouvrant la voie à la sélection génétique assistée par marqueurs ou à une nouvelle génération d'OGM aujourd'hui contestés du moins en France.

Les performances de l'agriculture ont été multipliées par 5 ou plus au vingtième siècle. C'est l'ère de l'agriculture intensive basée sur cinq principes : la fertilisation minérale, la mécanisation, l'usage de produits phytosanitaires et d'herbicides, l'amélioration génétique et l'augmentation de la taille des exploitations.

Cette agriculture intensive a eu pour conséquence l'augmentation des rendements et la disparition de la famine là où elle était pratiquée, l'arrêt des défrichements forestiers et de la destruction des forêts naturelles, la libération de surfaces importantes à nouveau utilisables par la forêt et permettant de lutter contre l'érosion et les inondations, l'emploi de la population à d'autres activités, l'augmentation générale du niveau de vie, l'amélioration de la santé publique et l'augmentation spectaculaire de la durée de vie, une dégradation de l'environnement et de la qualité des produits.

Cette modernisation de l'agriculture est maintenant massivement remise en cause par la montée des enjeux environnementaux. Les controverses publiques se multiplient. Les politiques « s'écologisent ».

Mais il faut nourrir la planète dont la population continue d'exploser. D'autre part, produire des aliments et les transformer n'est pas une activité ordinaire. Elle touche au premier besoin de l'homme et ne peut être

soumise à la seule loi du marché comme les autres matières premières ou les autres matières transformées.

Les pères fondateurs de l'Europe l'avaient bien compris et avaient fixé dans le Traité de Rome les objectifs d'une ambition agricole qui s'est traduite par la PAC, instituée en 1957 et mise en place en 1962. Les objectifs étaient clairs :

- Accroître la production et la productivité agricoles par le progrès technique afin d'assurer la sécurité alimentaire des Européens.
- Offrir aux agriculteurs un niveau de vie équitable.
- Stabiliser les marchés agricoles.
- Assurer des prix raisonnables aux consommateurs.

Pour cela quatre règles avaient été retenue :

- La règle du marché unique autorisant la libre circulation des produits sur l'ensemble du territoire européen sous un régime de prix agricoles communs à toute l'Europe.
- La règle de la préférence communautaire qui était une incitation pour le grand commerce et les consommateurs à s'approvisionner en priorité sur le marché européen avant de faire appel aux importations.
- Le soutien aux agriculteurs leur garantissant des prix de vente minima.
- La règle de la solidarité financière qui fait appel à la contribution de chaque Etat-membre selon l'importance de son PIB pour faire face aux dépenses.

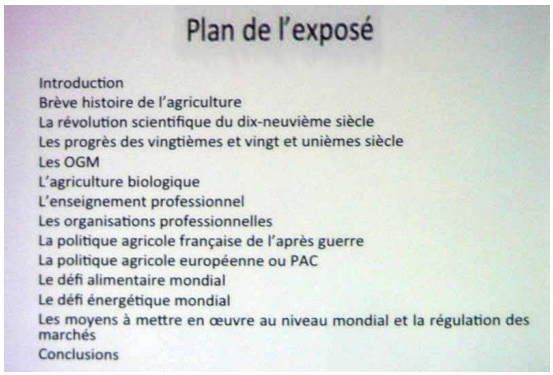
En 50 ans, la production agricole a été multipliée par 3 en France bien que la population agricole ait été divisée par 8 et que la surface agricole ait diminué. L'agriculture française représente encore 20% du chiffre d'affaires agricole de l'Union des 27 Etats-membres. L'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun en 1972 a entraîné de grosses difficultés avec l'entrée des produits agricoles des pays du Commonwealth.

De plus, conséquence de la PAC, la surproduction est arrivée. Ce fut la mise en place du plafonnement de la production laitière (quotas) puis la mise en place des jachères pour limiter la production générale. Les problèmes internes à la PAC et mise en place au niveau mondial du GATT, puis de l'OMC a contraint à une révision complète de la PAC.

En conséquence, depuis 1993, les aides indirectes, payées suivant le niveau de production, sont progressivement remplacées par des aides directes aux exploitations en fonction du nombre d'hectares. On dit qu'il y a découplage, c'est-à-dire plus de lien entre le niveau de production de l'exploitation et le montant de l'aide. Le découplage est total depuis 2010. Le résultat est une baisse des prix des produits agricoles européens qui se rapprochent des prix mondiaux.

D'autre part, depuis 2003, le budget de la PAC est stable, voir en diminution si l'on tient compte de l'inflation. Il est actuellement de 45 milliards d'euros soit 45% du budget de l'UE, 54 % suivant d'autres sources. 40 milliards sont versés sous forme d'aide directe aux exploitants. L'aide par hectare est en moyenne de 270 € (150 millions d'hectares).

Au niveau mondial, le problème est plus complexe. Les problèmes énergétiques impliquent de faire appel à la biomasse comme énergie renouvelable. D'autre part, la population de la terre est actuellement d'environ 7 milliards d'êtres humains. Quoique l'on fasse, elle sera au moins de 10 milliards en 2050, dont probablement 4 milliards en Afrique.



Il faut coûte que coûte relever ce défi, sans toucher aux forêts, comme nous l'avons fait jusqu'à présent et tout en protégeant notre environnement, ce que nous n'avons pas encore réussi à faire. D'ici 2050, la production agricole mondiale doit augmenter de 70%. Cela est possible, mais pas évidemment en prônant une agriculture dite biologique qui ne repose sur rien. Mais ce n'est pas uniquement un problème technique. La science et les agronomes ont depuis le vingtième siècle apporter des solutions et continuent de les améliorer. Le problème est ailleurs.

Pour résoudre ces deux défis, le défi alimentaire et le défi énergétique, les agriculteurs des pays développés bénéficient des connaissances de la recherche et mettent en œuvre des techniques performantes qui ne sont utilisables que parce qu'elles sont accompagnées par une industrie puissante (industrie mécanique, industrie des engrais et des produits phytosanitaires, multinationale de production de semences). Ils sont en partie protégés des fluctuations des cours par la garantie d'un prix minimum ou d'une subvention compensatrice.

Par opposition, les paysans des pays en voie de développement ne peuvent avoir accès aux techniques modernes : absence d'éducation générale, absence d'enseignement agricole de bon niveau, absence d'organisation professionnelle, structures inadaptées, coup trop élevé de l'investissement initial, coût trop élevé des intrants, etc… Ils sont aussi victimes des variations des prix des matières agricoles et des taux de change.

Chaque pays doit assurer sa propre sécurité alimentaire. A quelques exceptions près, tous les pays de la planète peuvent être autonomes sur le plan alimentaire à condition de respecter un certain nombre de règles nées de l'amélioration des connaissances depuis deux siècles. Seuls quelques pays n'ont pas les ressources nécessaires pour nourrir leur population en raison de l'exiguïté de leur territoire. C'est le cas du Japon. C'est aussi le cas de quelques pays méditerranéens et des pays du Sahel où la sécheresse est un problème récurrent, surtout en l'absence de contrôle de la natalité.

Mais dans beaucoup de pays en voie de développement les conflits armés et la corruption généralisée empêchent tout progrès et toute utilisation rationnelle des fonds mis à disposition par la communauté internationale ou par des accords bilatéraux ou des fonds résultant de l'exploitation des ressources naturelles. Seule l'instauration de la démocratie peut permettre l'utilisation des moyens au profit de l'ensemble de la population.

Autre préalable indispensable, la natalité doit être partout maîtrisée. Aucun pays ne peut gérer des taux d'accroissement de la population atteignant ou dépassant trente pour mille. Ces préalables étant acquis, il est nécessaire de remplacer les cultures traditionnelles sans intrants et le plus souvent sur brûlis par une agriculture moderne et productive dont les règles ont été établies par des générations d'agronomes. Ceci implique la mise en place d'un système d'éducation performant pour l'ensemble de la population et parallèlement d'un système spécialisé pour le monde agricole.

Gérer les ressources alimentaires de la planète et plus généralement toutes les autres ressources de la terre semble possible. Mais nous sommes loin du compte. Tant que le problème de la limitation des naissances ne sera pas réglé, rien ne sera possible. Il restera ensuite à régler le problème énergétique qui n'a pas de solution tant que nous continuerons à considérer que la croissance est la seule possibilité pour régler le chômage. Et même si on se limitait au niveau actuel de consommation d'énergie, l'avenir est plus qu'incertain en raison de l'épuisement inévitable de l'énergie fossile. Enfin, il faudra admettre que le partage équitable entre tous à l'intérieur d'un pays et entre pays est la seule solution.

De l'utilité et du rôle des mathématiques au cours des âges

L'histoire des mathématiques ressemble à un long fleuve : d'abord de maigre débit, tourné vers la philosophie ou même le religieux, sans utilité immédiate ; puis enflant avec les développements de l'arithmétique et les démonstrations à propos de figures géométriques, et la prise de conscience d'applications possibles ; prenant de l'ampleur avec le calcul différentiel et intégral ; et devenant l'impétueux et irremplaçable courant actuel, sans lequel le développement de la technologie de communication serait impossible. Mais ne faut-il pas plutôt s'attarder sur le rôle éducatif des mathématiques : raisonnement, rigueur, enchaînement logique ?

Par rapport à l'acquis déjà riche des Babyloniens et des Egyptiens, puis des Pythagoriciens (VIème siècle avant JC), l'époque platonicienne (-400) est une époque de nombreuses découvertes mathématiques, bientôt suivies des démonstrations d'Euclide (-300) et des travaux d'Archimède (-250). Pour Platon , les mathématiques contribuent à la formation des philosophes, donc à la gestion de la Cité. On peut ainsi lire « La République » : on recherche « la science qui convertit à la lumière » ; partant d'hypothèses, de figures dessinées, puis à l'aide de démonstrations, on parvient à des objets supérieurs aperçus seulement en pensée. Archimède fournit l'exemple historique de l'utilité des mathématiques ; mais son esprit élevé tenait les applications qu'il en retirait pour de quelconques métiers manuels ; les démonstrations sans nécessité matérielle lui semblaient seules représenter l'excellence. De même Plutarque (+100) propose de distinguer mathématiques pures, mathématiques utiles (pour la guerre), et mathématiques serviles.

Les mathématiciens arabes du Moyen Âge, ainsi que les Chinois, ont repris les problèmes arithmétiques des Grecs en les enrichissant. La numération décimale que nous utilisons, notée avec les « chiffres arabes », a été en fait inventée en Inde, et transmise par les Arabes au Xème siècle. D'autres bases que la base dix, naturelle car s'appuyant sur les dix doigts, ont existé : base vingt pour les Mayas, base seize pour coder plus simplement les nombres binaires, base douze en agriculture.

$$\int_0^{\frac{\pi}{2}} \sin x \, dx = 1$$

L'algèbre naît chez les Egyptiens, comme « analyse des équations ». Les nombres négatifs apparaissent chez les Indiens et les Chinois. Quant aux nombres imaginaires, ils apparaissent fin 15ème siècle, et sont repris par Descartes. C'est en 1806 que le suisse Argand introduit les nombres complexes et leur représentation géométrique, reprise par Gauss en 1831. Ces abstractions ne sont pas admises facilement : le Grand Carnot n'écrivait-il pas en 1797 : « avancer qu'une quantité négative est moindre que 0, c'est couvrir la science des mathématiques d'un nuage impénétrable et s'engager dans un monde de paradoxes tous plus bizarres les uns que les autres ».

C'est Galilée, au XVIIème siècle, qui va mathématiser la physique : « le livre de l'Univers est écrit en langue mathématique » . Et voici Descartes et son « Discours de la Méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences » ; il introduit l'application de l'algèbre à la géométrie des anciens (géométrie analytique). Pascal prend parti pour le raisonnement par l'absurde, et pour le raisonnement par récurrence ; il évoque les deux infinis : augmentation sans borne, et divisibilité sans borne. Fermat utilise le raisonnement de la « descente infinie », proche du raisonnement par récurrence.

Le XVIIIème siècle est le siècle des Lumières. Mais quel est le rôle des mathématiques dans la propagation des Lumières ? Pour d'Alembert, le rôle des mathématiques tient à « la simplicité de leurs objets qui entraînent leur certitude ». Condillac explique le succès des mathématiques par l'utilisation de la seule langue algébrique : « car l'algèbre est une langue bien faite, et c'est la seule : rien n'y semble arbitraire ; la simplicité du style en fait toute l'élégance : vérité peu connue dans nos langues habituelles, où la beauté du style n'est que beauté de convention ». Cet écrit au siècle des Lumières, si riche en littérature, ne peut passer inaperçu ! Newton et Leibniz développent le calcul différentiel et intégral, avec la méthode des « fluxions », et celle du triangle harmonique.

$$\int_1^{e} \frac{dx}{x} = 1$$

Fin XVIIIème, la plupart des phénomènes connus du système solaire vont être expliqués par les mathématiques (Laplace) ; on les utilise pour expliquer de nombreux domaines physiques : cristaux (géométrie), électromagnétisme,… Les probabilités voient leur développement au début du 19ème (Gauss, Laplace), et sont utilisées socialement pour les statistiques. Gauss entrevoit les notions de groupe et de corps, développés en structure générale par Bourbaki un siècle plus tard.

$$\frac{d(x^2)}{dx} = 2x$$

L'utilité des mathématiques devient manifeste, on va s'efforcer de développer l'outil mathématique. Deux directions apparaissent : J.Fourier, connu pour les séries qui permettent d'exprimer une fonction périodique comme une somme de sinus et de cosinus, propose d'utiliser les mathématiques pour « l'extérieur », dans l'étude quantitative de la nature ; E.Galois pense au développement « intérieur », avec un édifice mathématique s'appuyant, après Gauss, sur la notion de groupe, mal comprise à cette époque (1830).

En 1930, structurer les mathématiques semble une entreprise insurmontable, à cause de la variété du sujet. C'est alors que Bourbaki se demande s'il existe une mathématique, ou des mathématiques. Il est vrai que depuis l'origine intervient une dualité entre la géométrie et l'arithmétique. Bourbaki introduit la méthode axiomatique qui permet une économie de pensée importante : à partir d'une structure, munie de théorèmes propres à elle, et qui peut s'appliquer à des ensembles d'éléments de nature non spécifiée, on va pouvoir l'utiliser pour d'autres structures du même type ; la mathématique apparaît alors comme un réservoir de structures abstraites.

Fin 20ème, on connaît le développement de l'informatique, utilisant mathématiquement le système binaire, et illustrant spectaculairement les progrès scientifiques. Le système binaire avait été largement étudié par Leibniz au début du XVIIIème, qui y voyait de nombreux avantages, mais qui pensait qu'on ne pouvait l'utiliser à la place du système décimal trop introduit dans la société.

Les mathématiques ont été, et sont encore, au cœur du recrutement aux écoles d'ingénieurs, de même que le baccalauréat S reste la voie dite « royale ». C'est naturellement justifié par leur implication dans tous les domaines, même si l'on peut penser que d'autres qualités intellectuelles sont également importantes : rigueur, ténacité, mémoire, sans négliger l'expression orale et la force de conviction, indispensables lors des débats oraux. Anecdote personnelle : décembre 1946, tout

Réunion Bourbaki en 1938 ; les 3ème et 2ème personnages à partir de la droite sont Claude Chabauty et Charles Ehresmann, professeurs à Strasbourg en 1946

jeune étudiant à Strasbourg, j'avais pour responsable des TP mathématiques René Thom, future médaille Fields, mais alors âgé de 23 ans ; à notre question : « pourquoi le tri se fait-il principalement par les mathématiques ? », il nous avait répondu : « il faut bien trouver un moyen de déceler les meilleurs, pourquoi pas alors les mots croisés ! ».

L'utilité des mathématiques semble démontrée :

- rôle social : astrologie, calcul des impôts (!), sondages, indices
- rôle éducatif, très important, car la rigueur du raisonnement mathématique conduit à une mise en application dans la vie de tous les jours, et à développer le sens moral de la vérité
- rôle méthodologique : physique, économie
- rôle culturel : les mathématiques sont au cœur des grands mouvements de pensée.

En fait, les mathématiques sont complémentaires des qualités littéraires et morales des personnes : il faut souhaiter que la jeunesse apprenne à surmonter les premières difficultés d'approche, malheureusement souvent rédhibitoires et irréversibles. C'est la fierté des enseignants de conduire leurs élèves vers la réussite en ce domaine.

(Quelques éléments de cet article sont inspirés de l'ouvrage : «Mathématiques au fil des Âges» par Jean Dhombres, directeur de recherche émérite au CNRS).

Pierre Pichereau.

Sortie en Alsace du jeudi 3 avril 2014

Une journée ensoleillée et réussie pour ses 51 participants. Monsieur Marcel Hausser, guide chevronné et passionné, nous a fait découvrir les richesses de la remarquable abbatiale Saint-Pierre et Saint-Paul de Neuwiller-lès-Saverne, et les superbes panneaux de la tapisserie de Saint-Adelphe (fin 15ème). Les abords furent surmontés de vols de cigognes, qui claquetaient pour nous saluer.

Après un excellent déjeuner à Dossenheim-sur-Zinsel (cadre, service attentif, plats sophistiqués), une guide expérimentée nous a fait les honneurs du château des Rohan à Saverne, en insistant sur « l'affaire de Saverne » en novembre 1913, et sur la vie de Louise Weiss, créatrice de la revue « l'Europe nouvelle » pour le rapprochement franco-allemand (1920- 1934), et militante du combat féministe (1936).

Un parcours touristique alsacien au bord du pays de Hanau qui n'est qu'une approche pour ceux qui voudraient le développer.

CCI

Sortie le lundi 16 juin 2014 et dîner de section

Nous avons le plaisir de vous inviter, à l'initiative de Simone Aubert, à une visite guidée de la Chambre départementale de Commerce et d'Industrie, 53 rue Stanislas, à Nancy.

Le rendez-vous est à 17h, à l'entrée de la CCI.

Nous serons accueillis par le Président François PELISSIER, qui nous présentera les locaux «Art Nouveau» récemment rénovés et qui nous expliquera les responsabilités, les activités et les projets de cette Institution Consulaire.
Nous avons là une occasion unique de visite de cette Chambre.

A l'issue de cette présentation, l'Amopa organise à 19h un dîner de section, qui remplacera le déjeuner annuel à la section hôtelière du lycée Stanislas. Nous n'aurons que quelques pas à effectuer pour nous rendre dans un des salons de la Brasserie Flo Excelsior.

Nous serons heureux de nous réunir convivialement à cette occasion.

Même si vous ne voulez pas dîner, l'inscription pour la visite (gratuite) est obligatoire.

Bulletin d'inscription à adresser au Trésorier : Bernard SMOUTS, 22 rue Aristide Briand, 54000 Nancy

Mme, M. : …… participera à la sortie du lundi 16 juin 2014

Nombre de personnes : Visite seulement de la CCI : …… Visite + dîner au Flo : …… Dîner seul : ……

Dans les deux derniers cas, joindre un chèque à l'ordre de Amopa-54 de 36,50 euros par personne.

Sortie au site de Léomont et goûter dînatoire

le vendredi 12 septembre 2014

Nous sommes heureux de vous inviter à une sortie de l'après-midi le vendredi 12 septembre au site de Léomont, suivie d'un goûter dînatoire à La Licorne à Saint-Nicolas-de-Port. Cette visite est organisée dans le cadre du souvenir de la bataille de la Colline du Léomont pendant l'été 1914, fin de la bataille le 12 septembre 1914.

Visite guidée du site de Léomont : nécropole, musée, sentier de mémoire (souliers adaptés pour le sentier).

C'est une sortie culturelle et conviviale.

Buffet dînatoire très complet à La Licorne, à Saint-Nicolas-de-Port.

L'autocar partira de Nancy selon l'horaire suivant :

13h30, parking des pompiers, bld Joffre, Nancy, côté Pont des Fusillés
13h45, entrée principale du cimetière-sud, avenue Paul Doumer, Nancy.

Retour à Nancy vers 18h30.
Le prix comprend : autocar, goûter, guide, pourboire. Soit : 32 euros/personne.

Bulletin d'inscription à adresser au Trésorier : Bernard SMOUTS, 22 rue Aristide Briand, 54000 Nancy

Mme, M. : …… s'inscrit pour la sortie du vendredi 12 septembre 2014

Nombre de personnes : …….. Joint un chèque à l'ordre de AMOPA54 de 32€ par personne

partira de : ☐ FUSILLES ☐ CIMETIERE-SUD